

LES FILMS DU VOLCAN
présentent

tabataba

un film de
RAYMOND RAJAONARIVELO

QUINZAINE DES REALISATEURS - CANNES 1988
PRIX DU PUBLIC DE LA VILLE DE CANNES 1988
PRIX DU JURY - TAORMINA 1988
PRIX DE LA PREMIERE OEUVRE - CARTHAGE 1988

SORTIE LE 8 FEVRIER 1989

Durée : 1H24

Attachées de presse
Michèle BERTRAND. Tél. : 42 66 21 97
Catherine DUSSART. Tél. : 42 66 20 02
25, rue du Fbg Saint-Honoré. 75008 PARIS.

DISTRIBUTION
FORUM DISTRIBUTION
22, rue du Pont Neuf. 75001 Paris.
Tél. : 42 33 35 16

Une légende malgache raconte que le vent qui traverse la forêt, chargé de pollen toxique, apporte la folie dans les villages où il passe.

TABATABA, ce n'est pas le vent, mais la rumeur qui vient d'ailleurs...

...Une rumeur qui transformera les hommes et détruira les villages

SYNOPSIS

Fin 1946, un petit village isolé dans les vallées profondes du pays Tanala, à l'est de Madagascar.

L'arrivée d'un Malgache de la ville vient soudain interrompre les travaux agricoles. L'homme apporte aux paysans des idées nouvelles. Il faut refuser, désormais, l'exploitation par les blancs (Vazaha), obtenir l'indépendance et chasser les Français de l'île. Un parti indépendantiste, le MDRM, s'est créé dans ce but. Mais il ne pourra rien sans le soutien de tous les Malgaches. Le discours du militant a jeté un trouble dans les esprits. Le village est divisé. Les uns, comme Raomby, l'instituteur, espèrent des élections démocratiques. Les autres, comme Lehidy, qui a combattu pour la France contre les nazis, croient au pouvoir des armes :

"C'est une armée qu'il nous faut, pas un parti".

Dès lors, le village se prépare. A quoi ? Personne ne sait au juste. Le petit Solo, jeune frère de Lehidy, et la vieille Bankaga, observent avec étonnement toute cette agitation d'autant plus désordonnée que les rumeurs les plus fantaisistes parviennent aux villageois crédules.

On parle d'un débarquement américain. Après avoir libéré l'Europe de l'opresseur nazi, les Américains viendraient en aide aux Malgaches. En attendant cet hypothétique "jour J", Lehidy entraîne une section de volontaires au maniement des fusils... en bois ! Cependant que Raomby refuse, pour vice de forme, les élections imposées par le Chef de Canton.

Brusquement, les événements se précipitent. L'instituteur rebelle est arrêté et emprisonné dans un wagon à bestiaux. Lehidy décide aussitôt d'aller le délivrer à la tête de son "armée". L'expédition tourne mal. Les villageois tombent sous les balles des Français, tirées par des soldats sénégalais... Un massacre auquel échappe Lehidy. Il part se battre à la ville et promet à son jeune frère de revenir général ! Solo rentre seul au village rapidement privé de ses derniers hommes enrôlés aux côtés des indépendantistes. Femmes, enfants et vieillards vivent à présent dans l'incertitude, au rythme de rumeurs toujours aussi extravagantes.

Un jour, une armée se profile à l'horizon. Celle du "général Lehidy" ? Ou bien les "Américains" ? Non, seulement les Français qui ratissent la campagne, arrêtent les suspects, mettent à sac les villages. La population prend peur et se réfugie dans la forêt qui devient vite un tombeau pour Solo et les siens.

La faim et la maladie obligent les survivants à regagner le village occupé par les Français. Parmi les armes reprises aux "rebelles", Solo reconnaît le fusil de bois de Lehidy...

L'insurrection n'aura duré que quelques mois. Un feu de paille vite éteint.

NOTE DU PRODUCTEUR

De nombreuses motivations incitent un producteur à entreprendre un film.

TABATABA, c'est d'abord participer à un témoignage de l'Histoire, permettre aux mémoires, à La Mémoire, de se reconstituer :

1947, Madagascar : 100 000 morts.

TABATABA, c'était aussi faire un bout de chemin avec un ami, Raymond Rajaonarivelo. C'était enfin produire un film contre les réalités dites économiques, contre la pseudo-logique du négoce culturel.

Produire, c'est dégager une énergie qui puisse mobiliser toute une équipe qui permettra au film d'exister.

Il faut ajouter que de nombreux obstacles se sont dressés contre le projet ; il n'est pas souhaitable, en effet, de voir l'armée française dans ses oeuvres avec la coopération de Sénégalais sanguinaires. Dur rappel de l'Histoire, quelques années plus tôt, les Marocains aidaient Franco à assassiner la République d'Espagne, ce n'était pas une première, et la liste n'est pas close.

Les crimes staliniens contre la Révolution comme les crimes nationalistes contre l'Indépendance se doivent d'être connus, même si, dans les apparences, il semblerait que l'oubli l'emporte sur la mémoire et déforme ainsi l'Histoire.

Détournons le cinéma de la bêtise et de l'abrutissement.

Produire pour la dignité des hommes, c'est aussi produire pour son plaisir : se reconnaître et reconnaître les autres.

Merci à tous ceux qui ont permis à cette aventure de devenir réalité.

Longue vie à TABATABA !

Jacques Le Glou
Paris, le 25 avril 1988

NOTE DU REALISATEUR

TABATABA, un scénario dont le fondement est l'état d'esprit et la philosophie malgache.

L'amitié et une certaine audace ont motivé Jacques Le Glou à le produire.

Une aventure dont la première étape a été de choisir un village, enclavé dans les vallées de l'est de Madagascar afin d'authentifier l'histoire.

Les conditions de vie de ce village, la pauvreté, la maladie, dues à un manque de communication avec le monde extérieur, ont été totalement bouleversées par notre arrivée.

Avant d'entamer concrètement le tournage, il a fallu un période d'adaptation de part et d'autre.

L'équipe a su respecter les coutumes et les croyances des habitants, sans aucun préjugé. Par exemple, un décès provoquait un deuil général dans le village pendant trois jours. Nous y participions tous, en arrêtant le travail. Il y a eu trois morts pendant la durée du tournage.

Les comédiens ont tous été choisis au village, où personne ne savait ce qu'était le théâtre ou le cinéma. Le plus dur pour eux a été d'oublier la présence de la caméra et des projecteurs, mais l'intérêt qu'ils ont porté au projet leur a donné une justesse remarquable.

Chaque film a ses problèmes, mais TABATABA a dû affronter, en plus, le mystère d'événements inexplicables allant obstinément à l'encontre de notre projet (l'envoûtement d'un comédien ; des tournages en extérieur, sous un soleil de plomb, interrompus en quelques secondes par des pluies diluviennes, et ce en saison sèche).

Un doute subsiste pour beaucoup d'entre nous : nous aurait-on jeté un sort ?

Malgré tout, TABATABA existe.

Un film vécu et raconté comme une légende, à travers la vie d'un enfant de douze ans, Solo, en malgache "le remplaçant".

"Le remplaçant" de quoi ?

De la mémoire des autres.

Merci à tous ceux qui ont cru au film.

Raymond Rajaonarivelo
27 avril 1988

L'INSURRECTION DE 1947 ET LE FILM

La guerre de 39-45 a affaibli les empires coloniaux; les mouvements nationalistes y ont vu l'occasion de reprendre en main leur pays (Indochine, Algérie...).

Madagascar ne fit pas exception. En 1946 fut créé le MDRM (Mouvement Démocratique pour la Rénovation de Madagascar). Ce parti, qui revendiquait un état libre au sein de l'Union Française, acquit très vite le soutien de la population et gagna tous les sièges au sein du parlement français.

L'état colonial ne maîtrisait pas la situation économiquement difficile et politiquement tendue. En mars 1947, une insurrection majeure éclatait sur la côte orientale de l'île. Le MDRM fut accusé d'en être responsable. Il protesta toujours de son innocence, mais l'organisation fut dissoute et ses dirigeants furent emprisonnés.

L'insurrection dura dix-huit mois, elle fut réprimée sévèrement et avec difficulté par l'armée coloniale française. Toute la population des régions insurgées y était impliquée, sur plus de mille kilomètres. Les pertes humaines furent très élevées, du fait de la répression, mais aussi de la famine et de la maladie. La grande majorité - près de 90% - de cette population habitait

dans les villages, elle vivait surtout de la culture du riz et du manioc, et de la vente du café, planté sur ordre de l'administration coloniale.

L'insurrection de 1947 peut être traitée de différentes manières, du côté nationaliste, du côté de la répression... Mais à la base et au coeur de cette insurrection était le village.

Les bouleversements de la vie quotidienne d'un petit village isolé dans les montagnes de la côte est pendant l'insurrection sont retracés dans ce film qui tente de dégager la dimension historique des "événements". Cette crise de la société malgache, qui se vit débordée par la puissance d'une révolte qu'elle ne maîtrisait pas, est montrée par la dissolution du village.

Sa destruction physique et morale est vécue par un enfant de douze ans, arraché à son enfance par les événements qui lui feront perdre oncle et frère.

FICHE ARTISTIQUE

François Botozandry	Solo
Lucien Dakadisy	Lehidy
Soatody	Harondro
Soavelo	Bakanga
Rasoa	Ndridy
Philippe Nahoun	Le capitaine
Jacky Guégan	Le chef de canton
Philibert Wang	Mahandry
Juliette	Velo
Julienne	Rahiny
Benja	Takarivo
Gilbert	Daba
Rakotoson	Raomby
Lemmy Jean Ralaivo	Rakotoson
Honoré Tsangandahy	Le sergent

Avec la participation de tous les habitants
du village de Maromena.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Raymond Rajaonarivelo
Scénario	Raymond Rajaonarivelo Robert Archer
Adaptation et dialogues	Jérôme Tonnerre Raymond Rajaonarivelo
Une co-production	Les Films du Volcan La SECAE La Sept Avec la participation du C.N.C.
Producteur associé	Minazara Productions
Producteur exécutif	Gilles Lejamble
Directrice de production	Anne-Marie La Toison
Producteur délégué	Jacques Le Glou
Images	Bruno Privat Gilles Arnaud Véronique Patte
Son	Jean-Pierre Houël Kelly Rajerison
Montage	Suzanne Koch Marie-Florence Auguste-Judith Nadine Tabouriech Nathalie Hubert Emmanuelle Simon
Assistants mise en scène	Olivier Ramon Josselyn Ralijaona

Musique	Eddy Louis
Régie	Alphonse Perreault Richard Rakotoarinosy Bruno Payet Serge Rakotoson Harinlandy Raselamanana Christian Rajaonarivelo Nonot Kidza
Scripte	Nathalie Vierny
Maquillage	Paul de Fisser
Costumes	Liliane Rakotomalala
Accessoires	Tsimba Tsilavo
Electriciens	Frédéric Boilève Jacques Philipponneau Georges Rasamba Tiana Rakotoarimanana Simplice Razafindrabe
Machinistes	Didier Nion Bertrand Figuier André Rakotonirina
Effets spéciaux	Jean-Charles Drevelle
Administrateur de production	Philippe Chatillon
Secrétaire de production	Yola Sentier
Mixage	Gérard Rousseau
Bruitage	Laurent Lévy François Lepeuple
Détection des sons	Gilbert Crozet
Prise de son musique	Xavier Aubert

NOUS REMERCIONS POUR LEUR COLLABORATION

Samuelson - Alga
Transpalux
Translame Rouen
Les Assurances Continentales
Atmosphères
Kodak
Air Madagascar
Bi-Solo
Tam-Tam Productions
André Dubois
Jacques Tronchon
Albert Rakotonomenanahary
La banque BFV
Forces Armées Populaires
Air Route Service
Hôtel Soafia à Fianarantsoa
Hôtel Thermal à Ranomafana
La Jirama de Ranomafana
Manuel Fleche, Darius Khondji, Rémi Chevrin, Aïssa Lahoucine,
Michel Védie. Jean Trinci, Michelle Carmintrand, Hélène Roulet,
Roland Allard, Jean-Pierre Le Goff, Patrick Sevrehe.

Colette Gervais, Gérald Calderon, Claude Cadet, Jean Magis, Jean
Henochsberg.

Studio Pocain à Ramafana
Péllicule Kodak
Laboratoires G. T. C.
Matériel de prises de vue Samuelson - Alga
Matériel de prises de son Tapages
Studios Paris - Billancourt
Auditoriums Auditel